

Chiyotaikai : à tout jamais à contre-courant

par Chris Gould

L'inévitable conséquence de la retraite de Chiyotaikai, qui est finalement intervenue le 13 janvier 2010, est que l'Histoire risque de ne pas être très tendre avec lui. Le dernier combat en activité de Chiyotaikai, au troisième jour du basho de janvier 2010, a été la pire fin possible en ce qui le concerne. Son dernier adversaire en compétition était son homologue ozeki déclinant Kaio, l'homme vis à vis duquel il sera toujours comparé – et en sa défaveur. Les deux hommes ont tous deux grandi sur Kyushu, et sont traités en héros locaux à chaque tournoi qui s'y tient. Tous deux ont connu leur apogée à la fin des années 1990 et au début des années 2000, accédant au rang d'ozeki et gagnant des yusho par-ci par-là. Tous deux ont vieilli ensemble et ont partagé le fardeau de devenir des ozeki estropiés. Et tous deux devraient probablement être retraités d'ici la fin de cette année.

D'instinct, il semble n'y avoir que peu de différences entre ces deux hommes. Et pourtant, la tristement facile victoire de Kaio lors de leur affrontement final donne le la des comparaisons qui vont être effectuées. Non seulement Kaio a-t-il remporté cinq yusho contre trois pour Chiyotaikai, mais il a aussi une confortable avance dans les tête-à-tête qui les ont tous deux opposés. Point bien plus important, aux yeux de pratiquement tous les spectateurs avertis du sumo, il peut s'enorgueillir d'une palette technique bien supérieure à celle de Chiyotaikai. De plus, alors que les 33 ans de Chiyotaikai au moment de son intai sont quelque chose qui est considéré comme tout à fait banal, la capacité de

Kaio à poursuivre sa carrière au-delà de son 37ème anniversaire est considérée comme une sorte de petit miracle au Japon. Et pour remuer encore un peu plus le gunbai dans les plaies de Chiyotaikai, la victoire finale de Kaio à ses dépens lui aura valu le record absolu de 808 succès en division reine, un exploit qui tiendra toujours dans l'ombre la marque record de Taikai de 65 basho consécutifs en tant qu'ozeki (qu'il y a en plus une petite chance que Kaio puisse également la surpasser).

C'est Kaio qui met le mieux en lumière le plus grand regret au

sujet de Chiyotaikai : si seulement sa technique au mawashi avait pu être un tantinet meilleure... Dans ses années fastes, son attaque en poussée frontale n'avait pas d'équivalent dans tout l'Ozumo. Ajoutée à sa force mentale issue de sa vie dans les rues d'Oita et à sa capacité à endurer une éducation du sumo d'une rigueur incroyable, elle faisait de Taikai une formidable machine de combat, qui était à même de battre régulièrement les légendaires yokozuna Takanohana et Akebono.

Ses duels de poussée contre Akebono ont donné lieu à quelques-uns des moments de



sumo les plus frénétiques qu'il ait été donné de voir et resteront pour la postérité un hommage à sa vitesse de bras, sa détermination et sa soif de vaincre incroyable. Ce qui restera comme l'un des plus grands mystères du sumo est l'incapacité que Chiyotaikai a eu à développer une quelconque aptitude au mawashi sous la houlette de Kokonoe oyakata, anciennement Chiyonofuji, peut-être le plus grand artiste du mawashi de l'histoire moderne. Le simple fait qu'il soit allé si loin avec un éventail de techniques aussi mince laisse songeur quant à l'incroyable force qu'il pouvait posséder.

La volonté de fer de Chiyotaikai s'est endurcie dès le berceau. Il naît sur la terre nourricière traditionnelle du sumo qu'est Hokkaido, bien connue pour avoir enfanté de grands yokozuna du sumo : Chiyonofuji, Taiho et Kitanoumi pour n'en citer que trois. Tout petit, son corps s'endurcit pour résister au froid de Hokkaido, tandis que son mental s'affermir pour surmonter la tragique perte de son père dans les premiers mois de son existence.

Le décès finit par impliquer un déménagement sur Oita, Kyushu, où Taikai semble déterminé à pallier l'absence de son père, excellent dans les activités sportives et devenant une personnalité dominante vis à vis des autres garçons. C'était peut-être inéluctable, il finit par s'acoquiner avec des gens peu fréquentables, et tient un rang élevé dans des gangs de jeunes, avec plusieurs prises de bec avec la police à la clé. De fait, il se taille une réputation si solide de terreur que durant toute sa carrière dans le sumo, beaucoup de ses concitoyens d'Oita ne seront pas derrière lui pour l'encourager, se référant pour le nommer à son nom de famille de « Hiroshimasan », le nom sous lequel il était connu comme adolescent

insouciant à la triste réputation.

Le sumo semble la seule façon de sortir le jeune homme de l'ornière et – à l'incitation de sa mère – le jeune Chiyotaikai s'engage pour les examens d'entrée dans le sumo et rejoint la Kokonoe-beya. Chiyonofuji est au départ extrêmement sceptique, mais il montre ensuite une grande confiance dans ce jeune intrépide, lui donnant même un shikona inspiré du sien. Après avoir atteint à tout juste vingt ans la makuuchi en 1996, Taikai s'élève au rang d'ozeki en janvier 1999 après avoir remporté son tout premier yusho, suite à un inoubliable kettei-sen par trois fois recommencé face à Wakanohana III.

Le plus incroyable est que le détenteur du record absolu de basho en tant qu'ozeki est à deux doigts de perdre son statut lors de son tout premier basho à ce rang. Blessé en mars 1999, il vacille pour un 3-7 et se voit incapable de reprendre la compétition en mai. Ce n'est que grâce au système de protection de l'époque, qui permet à un lutteur blessé en tournoi de conserver son rang pour un basho supplémentaire, qu'il s'épargne une rétrogradation. Peu imaginent alors l'impact que cette non-rétrogradation aura plus tard sur les tables de records.

Deux yusho additionnels s'ensuivent, en juillet 2002 et mars 2003, mais malgré des espoirs largement répandus de le voir devenir le premier Grand Champion développé par Chiyonofuji, Taikai ne parvient pas à franchir le cap vers la tsuna. Il lui manque tout simplement l'aréopage technique pour lui permettre de battre la crème de la crème de manière régulière, et une fois les Mongols établis aux avants-postes avec leur nouvelle forme de sumo d'attaque, « Taikai » est « à la dérive ». [NdT : le jeu de mot en anglais sur « all at sea » part de la signification de

Taikai en japonais, qui veut dire « grand océan »]

Comme cela s'est produit par le passé pour tant d'autres artistes des tsuppari, l'usage immodéré de la poussée finit par détruire les poignets et les coudes de Taikai tout en causant également de sévères dommages à ses doigts. A mesure que les années 2000 s'écourent, le nombre d'abandons et de kyujo s'accroît et l'élève de Chiyonofuji se retrouve de plus en plus en danger de perdre son rang prestigieux. Il finit par se retirer avec le record peu envié de 14 kadoban, que seul Kaio paraît en danger de pouvoir surpasser.

2008 est l'année qui voit son déclin inéluctable prendre forme. En septembre 2007, le malheureux Taikai est un ton en dessous en raison des blessures et de la maladie, et il endommage un coude lors de sa défaite face à Hakuho pour le basho final de l'année. Les dangers auxquels doit faire face un Taikai hors de forme sont mis crûment en lumière en janvier 2008 lorsqu'il dispute sept combats d'une seule main – et perd chacun d'entre eux. Alors qu'il a déjà conquis le record du nombre de basho au rang d'ozeki, c'est donc le moment favorable pour Chiyotaikai d'arrêter les frais – s'il compte recevoir des rétrospectives sumo favorables.

Il semble alors, toutefois, que la dignité ne soit pas sa préoccupation principale. Depuis l'enfance, Taikai n'a jamais montré de peur dans quoi qu'il ait entrepris, et il a toujours préféré se battre plutôt que de s'en aller calmement – même au risque parfois de se causer à lui-même des dommages irréparables. Quand la douleur dans ses bras finit par se calmer, il est toujours à même de détruire avec ses tsuppari la plupart des lutteurs du plateau, et pendant 12 mois il survit avec des 8-7, évitant à chaque fois le kadoban au bon



moment. Puis survient Osaka 2009, où il enregistre le pire score de l'histoire pour un ozeki : 2-13. Une fois de plus, il semble que la retraite soit inévitable, mais Chiyotakai est décidément indomptable, et il arrache l'échappatoire à la rétrogradation sur le fil en mai.

Malheureusement, la manière douteuse avec laquelle il parvient à effectuer son sprint final, passant de 5-7 à 8-7 en se défaisant de deux ozeki et d'un solide sekiwake avec un minimum d'efforts causera pas mal de dégâts quant à sa crédibilité.

Ce kachi-koshi immérité démontre cruellement que ses blessures sont

désormais chroniques. Et fatalement, après un mois de juillet médiocre et un mois de septembre blessé, Taikai perd finalement mais inévitablement son rang d'ozeki en novembre 2009, après l'avoir assumé dans chacun des basho de la décennie.

Novembre 2009 représente la première fois où Taikai parle ouvertement d'un scénario de retraite, en disant qu'il raccrochera son mawashi s'il ne parvient pas à enregistrer dix victoires en janvier 2010 – le chiffre requis pour bénéficier d'une repromotion automatique au rang d'ozeki. Quelle que soit la difficulté des événements, l'esprit

de combativité de Taikai demeure intact, lui conférant la croyance sincère qu'il va parvenir à se remettre de ses blessures et donc produire un sumo digne du second rang du sumo. Malheureusement, plus il s'accroche à cette incroyable confiance en lui, plus il s'expose à voir ses espoirs balayés sur le dohyo. Conséquemment, l'image de sa pure combativité disparaît de la conscience du public, remplacée par un sentiment diffus de dédain et l'impression qu'il entrave la progression des plus jeunes combattants.

Les vrais leaders ont prouvé qu'on peut se battre presque éternellement contre l'opinion publique. Toutefois, pas un seul lutteur ne peut aller à l'encontre du pouvoir immense de l'Association de Sumo. Chiyotakai ne parvenant pas à doper le chiffre des entrées d'un basho de Fukuoka de plus en 2009, il devient clair que son corps martyrisé n'est plus vraiment un atout promotionnel. Les Fukuokans ne veulent pas simplement le voir : ils veulent le voir gagner. Problème plus conséquent, l'accumulation des kadoban de Chiyotakai, et sa capacité à conserver le grade d'ozeki en dépit d'un nombre incalculable de défaites honteuses, font que l'association de sumo se pose des questions sur le système de kadoban dans son ensemble.

Confrontée au choix de devoir mettre la pression sur le système ou sur un homme, la NSK accroît sa pression sur Taikai et exige de lui des standards plus élevés. Taikai sait qu'il ne peut plus y satisfaire et perd quelque dix kilos avant le basho de janvier 2010 – comme s'il se préparait lui-même à se retirer avant de n'avoir combattu un seul torikumi. Au final, il l'aura appris comme adolescent et comme ozeki : au Japon, le système sort toujours vainqueur. Mais bon dieu, il l'aura sacrément combattu.